

Sequoyah

Sylvaine Le Magadure

Fac de Lettres - Aix-en-Provence - 1976

Oooh ! Bougez-vous ! La voix puissante d'Alex tente de nous réanimer de l'autre côté de la vaste pelouse à l'accès autorisé où la jeunesse estudiantine a l'habitude de s'alanguir, entre (ou pendant) les cours. Assis en tailleur dans l'herbe fraîchement tondue, Jean-Paul, Odile et moi refaisons le monde pour la énième fois, nous projetant dans des avenir plus ou moins incertains mais globalement probables... *Tant que nous restons en accord avec nos idées - affirme d'une voix lasse et monocorde le surnommé Jipé - ... fidèles à nos valeurs... dans la réalisation pure de notre identité... en refusant la pression... la contrainte d'une obligation à faire carrière...* Ainsi ronronne-t-il, maintenant allongé sur le dos, un classeur de cours calé sous la tête, les doigts peignant l'herbe à ses côtés, clignant des yeux, face au ciel. Il a adopté une attitude en parfaite adéquation avec ses convictions. Odile sourit, indulgente, en murmurant quelque chose qui ressemble à un appel à être *lucides tout de même, sur nos objectifs*.

Alex approche maintenant à grands pas... *Ma parole, il nous charge !* dis-je en riant. Mais notre copain s'exaspère : *Remuez vos fesses ! On va rater celui qu'on préfère !* « Celui » c'est le cours de linguistique et surtout, comme aujourd'hui, une séance de travaux pratiques en phonétique. *Alex fait du zèle...* souffle Jipé en se dépliant. Ayant enfin consulté nos montres, nous voilà pressant le pas dans l'étroit passage reliant le jardin au bâtiment universitaire. C'est que nous nous passionnons pour ce genre d'exercice qui consiste à retranscrire en alphabet phonétique un texte enregistré dans une langue rare ou complexe, éloignée de nos racines latines (souvent à partir de dialogues entre autochtones).

Le magnétophone à cassettes qu'utilise l'enseignant a ses limites, le son n'est pas des plus performants et nous devons, malgré tout, extraire la quintessence de cet échange verbal qui nous vient parfois du bout du monde. Mais nous y mettons du cœur et de la sueur. Dans cette salle jaunâtre, enfumée, à peine aérée grâce aux carreaux cassés à hauteur de plafond, nos oreilles chauffent.

Sur ces tables souvent bancales, tatouées au stylo-encre et maculées de blanc correcteur, où traînent parfois quelques mégots, nous restons concentrés, doigts crispés sur le crayon gris et gras. Surtout ne pas perdre une phrase pour tailler un crayon ! Nous avons anticipé une réserve de B2 prêts à remplacer les mines émoussées. L'enjeu est ensuite, en nous relisant, de parvenir à prononcer du finnois, du cinghalais, du farsi, de l'inuite, du tibétain sans pour autant en comprendre la signification. Odile est de loin la plus experte en ce domaine – je

soutiens qu'elle doit avoir l'oreille absolue – et lorsqu'on se retrouve, elle nous salue avec d'exotiques bonjours « sawubona ! », « nakhale ! » ou autre « yvää huomenta ! » qu'elle mémorise sans difficulté.

Ces ateliers confortent nos envies de départ pour des contrées inconnues, alimentent nos débats sur la diversité des peuples et des cultures, la primauté de l'échange et la quête de sens. Mai 1968 est passé par là ! Même avec nos moyens sommaires, ces séances mettent le monde à notre portée. *Jeunesse et liberté... c'est l'année de tous les possibles !* s'enthousiasme Jipé en me serrant d'un peu trop près.

Et voilà que lors de nos arrêts sur pelouse, un jour où les oiseaux pépient dans les buissons en fleurs nous avaient fait renoncer, d'un commun accord, au cours sur « les techniques modernes de l'édition » Alex devint intarissable sur la cause des Amérindiens. Tenant à partager sa nouvelle passion pour ces peuples opprimés, il s'enflamme : *les Sioux, les Cheyennes et les Comanches... des chasseurs de bisons... eh bien, ils ont été volontairement affamés par l'armée américaine qui en abattaient des troupeaux entiers ! Leur réserve de bouffe ! C'est horrible non ? Les Apaches, les Cherokees, les Iroquois repoussés sur leurs propres terres, perdant leurs traditions et leur culture ! Ce n'était pas des sauvages comme on nous le fait croire dans les westerns !* Il arrache, rageur, un brin de pissenlit égaré et reprend son monologue passionné : *en vérité, ces cow-boys présentés comme des justiciers faisaient signer aux Indiens des droits de passage pour les Blancs. Tu parles... ils s'y sont installés !*

De mon côté, envisager de renoncer à John Wayne, à Clint Eastwood... ou au mythique « Il était une fois dans l'Ouest » me laisse pensive...

On a fini par lui dire : *mouais d'accord... mais bon : on le sait tout ça...* Et Jipé de lancer : *tu nous fatigues là, Petit Tipi !* Alex n'est pas grand, je trouve ça cruel mais, choisissant d'ignorer la pique, Alex propose avec enthousiasme : *il faudrait qu'on se procure un enregistrement dans une langue amérindienne autochtone... qu'est-ce que vous en pensez ?* « Ugh ! » acquiesce Jipé en levant la main droite, décidément lourdaud. La tension retombe doucement et nous profitons avidement de cette fin février qui sent le printemps.

Je ne sais plus comment les choses se sont enchaînées par la suite, la mémoire étant décidément sélective. Il me semble que nous avons contacté un laboratoire de recherche du CNRS spécialisé sur le sujet... afin d'obtenir un éventuel extrait vocal...

Quatre mois après cette bouteille à la mer - vacances universitaires, je suis chez mes parents - la sonnerie du téléphone me fait bondir (j'attends des nouvelles

des copains, où sont-ils ? que font-ils ?) je me précipite et accrochée à ce cordon ombilical qui pouvait nous tenir des heures, bloqués dans le couloir, j'entends : *Allo... je suis Billy Waldon... c'est vous ce person en contact pour moi de discipline linguiste ?* Un temps... (je note par automatisme : français un peu chaotique... diction hachée et drôle d'accent américain... avec consonnes occlusives fortes et fricatives révélatrices mais sans exagération des nasales pourtant...)

Euh... oui, c'est moi.

Il enchaîne tout de suite - *Mon bateau est venu à Marseille, je peux vous visiter dans votre ville Aix-en-Provence ?* (Une voix chaude, posée, déterminée...)

Demain ? Je peux trouver vous à l'hôtel de la ville... ajoute-t-il

Vous voulez dire la Mairie ? dis-je, hésitante

Oui, devant ce lieu, c'est possible ? 14 heures ? Je porte uniform

Bon, très bien, oui, j'y serai.

Quel étrange coup de fil ! Je suis piquée par la curiosité... Une foule de questions m'assaillent, je suis impatiente de mettre un peu de fantaisie dans ce mois de juin qui s'achève sans beaucoup de relief !

Je l'ai aperçu de très loin. Tout en blanc, grand, élancé, jeune, belle allure ! Beau comme un dieu dans cet uniforme immaculé de l'US Navy qui lui va à merveille ! Me voilà à ses côtés, subitement intimidée. Cheveux très noirs, peau d'un brun doré, pommettes hautes, des yeux en amande... Soudain, le nez en l'air (qu'il a fin et très droit) il regarde la fontaine, puis les façades ocre et sourit. Il semble un peu embarrassé par son français hésitant mais je décide, en mon for intérieur, que ça fait tout son charme. Nous allons marcher un peu dans les rues du vieil Aix... je ne suis pas sûre qu'il saisisse vraiment mes explications sur le caractère historique ou architectural de cette ville où je suis née, mais il hoche la tête en approuvant *it's a nice town !* Attablés un peu plus tard à la terrasse d'un café - où nous resterons deux bonnes heures - il m'explique qu'une petite annonce dans la toute nouvelle Revue d'Ethnolinguistique Amérindienne « Amerindia »... a capté son attention... le seul contact téléphonique sur Aix étant le mien... *fantastic isn't it ?* Mais oui ! Oh combien fantastique !

Je pense à Alex, rentré chez lui dans les Charentes, injoignable pendant ces vacances d'été et qui n'était même pas sûr de reprendre l'année suivante... Tout en sirotant une limonade je l'imagine, sac à dos, arpentant les terres du Nord de la Géorgie dont sont originaires les Cherokees... c'est ce qu'est en train de m'exposer Billy. *Je suis né dans l'Oklahoma, je suis Cherokee.* Il évoque son combat pour la reconnaissance des Indiens qui ont tant souffert, pour la défense de leur langue, il m'apprend fièrement qu'il est en train de finaliser un dictionnaire, en tant que linguiste afin d'en sauver le vocabulaire si riche. *Vocabulaire dans beaucoup de couleurs et de poétique* – m'explique- t-il.

Un travail ambitieux mais qu'il espère vraiment mener à bien. Je mesure l'importance de l'attachement qu'il porte à son peuple au ton de sa voix soudain plus grave et plus éteinte.

Ici, il ne faut plus m'appeler Billy, mais Niwtohiyada Idehesdi Sequoyah c'est mon vrai nom de naissance. Billy Waldon c'est pour le militaire...

Ah ok ! C'est plus compliqué à l'indienne - dis-je, maladroitement

On peut dire juste : Sequoyah.

Comme l'arbre ? Je vois passer dans son regard noir profond et doux quelque chose de triste... un passé douloureux sans doute.

Il faut être comme lui très solide... oui...

Ces ancêtres ont été décimés, il est né dans une réserve pour les Indiens autochtones et la solution pour en sortir est alors de faire des études puis de s'engager dans l'armée américaine... *moi, je choisis les US Marines. Ainsi, je peux agir de l'extérieur pour mon peuple et pas dans la réserve !* Tout ça est un peu obscur pour moi mais l'essentiel c'est qu'il soit là !

Mon bateau est dans ce port à Marseille trois semaines, je suis assez libre... je propose qu'on se visite encore.

Oh mais oui, bien sûr !

Et aussi avec vos amis étudiants...

Ben... Nous sommes en vacances... summer holidays ! Ils sont partis sûrement et ne rentreront pas avant longtemps « malheureusement » !

Après l'avoir raccompagné au bus où l'on s'est quitté en se serrant la main - assez longuement m'a-t-il semblé - je suis rentrée chez moi chamboulée. Une rencontre assez incroyable certes et... doublée d'un coup de foudre ? Il occupait à présent tout l'espace de mes pensées, j'essayais d'analyser le moindre de ses gestes, de ses mots... je me suis mise à attendre son retour à l'instant où il prenait place dans le bus. Il faisait écho à tous mes rêves de voyages, de découvertes, mes envies d'autre chose et d'ailleurs. J'évaluais la probabilité d'un silence qui durerait trois semaines, rongée par le compte à rebours ! S'était-il aperçu de mon trouble ? Avait-il joué au séducteur avec moi ? Non, il est trop habité par sa cause, par ses engagements, me disais-je. Il est droit, sincère et attentionné ! Rien du frimeur que nous fuyons, nous les filles des années 70 ! (Mais - il faut bien l'avouer - rien non plus de l'influence hippie portée par nos copains du moment).

Il me rappelle le soir même, en me disant qu'il peut se libérer une journée entière, *après ce demain, yes ??* Bien sûr ! (Yes, yes et re-yes !) Quelle joie ! J'organise une journée sympa avec mon frère et ses copains dans les calanques et à la plage.

Il ne porte pas d'uniforme cette fois mais un tee-shirt de l'armée qui mettent ses muscles en valeur et découvre une peau totalement imberbe ! Evidemment je trouve ça très beau, mon frère et ses deux copains sont rétrogradés *sine die* à l'époque néandertalienne.

Sequoyah est particulièrement décontracté, son sourire est craquant, il s'assoit à côté de moi sur les rochers plats chauffés par le soleil, nos épaules nues se frôlent, je me suis acheté, pour l'occasion, un joli maillot deux pièces, échancré et vermillon et heureusement je suis déjà bronzée ! (C'est efficace les pelouses universitaires !).

Il rit avec Jacques qui lui enseigne des expressions françaises... Dans la douce torpeur qui m'envahit et les sons qui s'éloignent... j'entends vaguement parler de « goutte d'eau dans l'océan » de « pisser dans un violon » d'« emplâtre sur une jambe de bois »... mais que vont-ils chercher ? Et soudain : *J'en connais une moi, clame Sequoyah, c'est que les Français ils disent de nous le nom « Peaux-Rouges » n'est-ce pas ? Disaient ! Disaient !* rétorque mon frère en insistant sur l'imparfait de l'indicatif, un peu déstabilisé. Cette remarque a jeté un léger froid. Du coup, les garçons l'encouragent à nous faire découvrir quelques mots de cherokee, quelle bonne idée ! Je me secoue... C'est tellement séduisant et émouvant ! Et puis le réflexe : sans papier ? sans crayon ? aurais-je oublié la démarche d'origine ?

Mais l'heure est à la baignade et Sequoyah est redevenu soudain, sérieux. Il nous annonce avant de retirer short et tee-shirt : *je dois dire une chose sur moi... car vous êtes peut-être pensant que je suis l'homme bizarre... ou d'autre planète... je n'ai pas de nombril, ça veut dire je suis né dans un œuf !* Et partant d'un grand rire il va se jeter à l'eau. En effet, un ventre aussi lisse que le reste de sa peau ! Quand il revient s'étendre sur un bout de serviette, il est frais et gouttant. *Je peux t'expliquer pourquoi,* chuchote-t-il dans mon oreille. Oh ! Le contact de sa joue contre la mienne, son léger souffle mouillé... j'ai eu l'impression qu'il allait m'embrasser et la conviction qu'il le ferait bientôt.

Nous nous sommes revus souvent, nous nous sommes tenu les mains longtemps en nous regardant dans les yeux au sommet de la Sainte-Victoire ; serrés dans les bras au creux de son uniforme - le jour où je lui ai présenté mes parents - en lui disant à très bientôt sur le balcon ; caressé les cheveux dans le jardin de la fac où j'aurais tant aimé que les copains nous voient, sur cette pelouse... mais pourquoi en rester à ce romantisme suranné ? Quid de la fougue et de l'ardeur de la jeunesse de notre époque débridée ?

Et pourtant, j'imaginai la possibilité de le rejoindre là-bas, aux USA et même de vivre dans la communauté cherokee pourquoi pas ? L'aider dans ses projets,

apprendre sa langue, partager sa vie ou le convaincre plus tard de s'installer en France... tout mais ne pas le quitter !

Car le compte à rebours faisait son chemin dans ma tête, ça me rendait fébrile. Un soir, dans la voiture que je venais de garer, je me suis penchée sur lui et je l'ai embrassé. Il m'a rendu mon baiser, très doux, très calme puis il a murmuré *no, noo, I leave tomorrow...* en posant doucement son index sur mes lèvres. Son bateau reprenait la mer avec trois jours d'avance.

J'ai passé l'été à la fois le plus excitant et le plus triste de ma jeunesse ! Nous nous étions promis de nous écrire, il ne l'a pas fait, je n'avais pas d'adresse où le joindre... j'ai réalisé combien il était resté discret sur sa vie privée. J'ai perdu le contact avec Alex qui a continué ses études ailleurs et je n'ai rien dit à Jipé et à Odile - c'était trop douloureux - et puis surtout... j'avais oublié d'enregistrer sa voix !!! Comment leur dire que je ne me souviens que du mot « Osiyo ! » qui veut dire Salut !

Quarante ans après, j'ai tapé son nom sur Internet, par curiosité...

« Billy Ray Waldon, sous le nom cherokee de Niwtohiyada Idehesdi Sequoyah, né à Tahlequah dans l'Oklahoma, linguiste, activiste, parlant huit langues, et dix ans au service de l'US Navy...

En mai 1986 – Il se trouve sur la liste des criminels les plus dangereux, recherché par le FBI pour meurtres, vols et viols.

6 juin 1986 il est arrêté à San Diego en Californie.

1992 – Condamné, comme serial killer, il est actuellement dans le couloir de la mort. Matricule 32.720.

23 janvier 2023, condamnation à la peine de mort annulée.

Il a obtenu la révision de son procès.

Il est incarcéré actuellement dans la prison de St-Quentin, l'une des plus dures de Californie. »